

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9°)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2°)
Téléph. : CENTRAL 80-68

Abonnements: Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9°)

BENOIT XV

par M. Camille PELLETAN

Un écrivain fort au courant des choses du Vatican, M. de Narfou, vient de publier, dans la *Revue*, des renseignements curieux sur les étranges complaisances du pape pour l'Allemagne. Que le Saint-Père estime devoir rester neutre dans un conflit où il y a des populations catholiques des deux côtés, cela se comprend du reste ; mais qu'il reste muet devant les vexations infligées à un de ses cardinaux, devant l'assassinat d'un assez grand nombre de ses prêtres, devant la destruction de la cathédrale de Reims, voilà ce qui semble inexplicable. Le Kaiser a 36 p. 100 de ses sujets attachés à la foi catholique, et un conflit avec le Vatican le gênerait fort. Il semble que le pape aurait pu profiter de cet état de choses pour obtenir du Kaiser qu'il mette un terme à ses atrocités, et qu'il aurait pu ainsi sauver quelques-unes des victimes. Que le pape n'aime pas la France, je ne m'en étonne pas ; mais le gouvernement belge est cléricale, et des plus fidèles au Vatican. C'est en vain que la Belgique martyre s'est adressée au chef de la religion romaine.

barrasser de ses provinces germaniques, celle de Salzbourg, le Tyrol et les deux Autriches. Avec cela, l'Empire du nouveau Charlemagne serait un Empire catholique, et le Kaiser serait un bien tiède croyant, s'il ne restaurait pas le pouvoir temporel.

Ces rêves ont-ils été suscités dans le cerveau de Benoît XV ? On serait disposé à l'admettre, à voir son mutisme embarrassé devant des atrocités qui semblaient devoir attirer sur l'Allemagne les foudres du Saint-Siège ; car les armées allemandes traitent l'Église, en Belgique et dans le nord de la France, à peu près comme les bandes luthériennes du connétable de Bourbon traitaient la Rome des Papes. En tout cas, on peut prédire, à coup sûr, que l'attitude du Vatican n'aura pas relevé le prestige du Saint-Siège.

Camille PELLETAN,
ancien ministre,
Sénateur des Bouches-du-Rhône.

DEMAIN : Un article de M. Ch. DEBIERRE Sénateur du Nord

Au Palais-Bourbon

Pour les Mobilisés

LA GRATUITE POUR LES COLIS POSTAUX

LES SORTIES REGULIERES POUR LES BLESSES

MM. Paul Meunier, député de l'Aube ; V. Dalbize, député des Pyrénées-Orientales, Georges Ponsot, député du Jura viennent de déposer deux propositions dont l'adoption par la Chambre sera considérée comme une œuvre utile.

La première proposition a pour objet d'assurer par un texte de loi la gratuité d'envoi pour tous les colis postaux destinés aux militaires mobilisés ou expédiés par eux.

Dans leur exposé des motifs MM. Paul Meunier, Dalbize et Ponsot déclarent que par la procédure de la question écrite, ils avaient demandé à M. le ministre du Commerce et des Postes que la gratuité complète fut accordée aux envois par la poste des petits colis destinés aux militaires.

Nous faisons remarquer, disent-ils, que la gratuité absolue était de règle pour les envois du même genre destinés aux prisonniers de guerre. Le ministre nous a répondu, le 28 février, que les lois du 24 juillet 1870 et du 30 mai 1871, qui ont accordé la franchise postale aux militaires en campagne, ne visent que la correspondance proprement dite.

Une loi est donc nécessaire pour exonérer de la taxe, l'envoi aux militaires des divers objets qui peuvent être expédiés par la poste. Cette mesure législative est d'autant plus justifiée que les colis destinés aux prisonniers de la guerre bénéficient, au moyen d'une mesure générale, des sorties régulières des blessés et des malades de l'armée, soignés dans les hôpitaux militaires et les formations sanitaires.

Cette réclamation, qui intéresse si vivement la santé de nos soldats, mérite de retenir l'attention des Chambres. Dans chaque région et presque dans chaque place, le règlement varie suivant l'autorité locale ; et l'Administration centrale a, jusqu'ici, négligé d'intervenir.

Le service de santé militaire réclame, autant que les familles, une solution uniforme et satisfaisante.

M. l'inspecteur général Vailard et M. le professeur Labbé, tous deux délégués par le gouvernement à l'inspection des formations sanitaires et des hôpitaux de l'armée, ont été d'accord pour demander le droit de sortie pour nos chers blessés.

C'est, en effet, un droit, bien plus qu'une faveur que nous réclamons pour eux. Ils méritent bien, en effet, toutes les prévenances, toutes les récompenses, tous les dévouements. Les obliger, comme dans certaines villes, à demeurer constamment prisonniers, dans la malsaine atmosphère d'une salle d'infirmerie, c'est commettre envers eux une injustice et une mauvaise action. C'est nuire à leur guérison, c'est compromettre leur santé, c'est favoriser parmi eux la contagion de toutes les maladies, c'est donner le champ libre au terrible typhus.

Leur permettre, au contraire, de sortir, chaque jour, à l'air pur et au grand soleil réconfortant, c'est hâter leur guérison de la manière la plus rapide et la plus sûre.

Conformément au nouveau règlement, les auteurs des propositions ont réclamé le bénéfice de la discussion immédiate, les commissions compétentes devront élaborer un rapport dans le délai de trois jours, après la distribution.

Le débat en séance publique viendra à la date du premier avril.

Il y a lieu d'espérer qu'aucune voix ne s'élèvera contre ces propositions.

(1) Journal Officiel du 3 octobre 1907.

LA GUERRE

Les Russes rentrent en Prusse
Nous progressons en Artois et en Argonne

Sur le Front Occidental

La journée fut généralement calme. En Champagne orientale, aux abords de Mesnil-les-Hurlus ; sur les Hauts-de-Meuse, à Consenoye, et en Vèvre, aux Eparges, nos troupes durent repousser de violentes attaques de l'infanterie allemande.

A l'exception de deux opérations qui eurent le double résultat de nous assurer la possession de nos gains antérieurs et d'occasionner de très fortes pertes à l'ennemi, notre offensive nous valut quelques légers progrès en Artois et en Argonne.

EN ARTOIS. — « A Notre-Dame-de-Lorette, nous nous sommes rendus maîtres des boyaux de communication qui, des tranchées de la crête prises par nous, descendent vers le village d'Ablain ; nous les avons détruits après avoir tué, chassé ou pris les défenseurs. » (Comm. off., 15 h.).

Ablain-Saint-Nazaire est une commune de moyenne importance située à 14 kilomètres au nord-nord-ouest d'Arras.

Le village est construit sur la plaine crayeuse, au pied du versant méridional de la crête qui porte la cote 165 et sur laquelle se trouve Notre-Dame-de-Lorette. Ablain s'étend ainsi à 1.600 mètres au couchant de la route nationale n° 37, Arras-Béthune, et à 700 mètres au sud-est du Bois de Douvigny. Les boyaux détruits au cours de l'action mentionnée par le communiqué se trouvaient ainsi orientés du nord au sud suivant la pente qui relie la crête de Notre-Dame-de-Lorette aux abords nord d'Ablain-Saint-Nazaire.

EN ARGONNE. — Un combat d'une grande violence a été livré sur la croupe qui s'étend du hameau dit : « le Four-de-Paris » au plateau qui couvre le Bois Dolant dans la grande forêt d'Argonne. L'issue de ce combat nous fut favorable et nous permit de faire progresser notre front d'attaque de 150 mètres.

Sur le Front Oriental

En Pologne

LES RUSSES FRANCHISSENT LA FRONTIERE ALLEMANDE

L'extrême aile droite de l'armée russe s'est avancée sur la rive droite du Niémen. Le dernier communiqué du grand état-major relate purement et simplement l'attaque des positions allemandes au nord du Bas-Niémen.

Voici d'ailleurs le texte du communiqué : « Sur la rive droite du Niémen, la lutte est engagée près de Tauroggen et, sur le territoire allemand, sur les voies conduisant de Gorda à Memel ; nous avons pris 2 canons, 4 mitrailleuses et 2 automobiles chargées de munitions ; nous avons fait également des prisonniers. »

Tauroggen est un bourg important de la Lithuanie occidentale, situé sur la rive droite du Jura, affluent du Niémen. Tauroggen se trouve à 13 kilomètres de la frontière prussienne.

Gordzy est à quelques kilomètres seulement de la frontière allemande, sur la rive droite du Niémen.

Memel est un port très commerçant à l'embouchure du Curisch-Haff, sur la côte de Prusse orientale. La ville, qui compte plus de 10 habitants, est située à 130 kilomètres au nord-nord-est de Königsberg et à 20 kilomètres au sud-ouest de Gerdzy. C'est sur la route qui relie cette dernière localité à Memel qu'eurent lieu, sur le territoire allemand, les combats mentionnés par le communiqué.

Cette extension spontanée du front d'attaque allemand semble devoir modifier profondément le plan défensif de l'état-major allemand.

Le Daily Telegraph publie à ce sujet l'opinion suivante : « Les Russes ont réussi un coup très audacieux et très habilement organisé en s'emparant de Memel. »

Cet avantage, combiné avec leur avance sur Tilsit, forcera le maréchal Hindenburg à déplacer des forces considérables pour faire face à ce nouveau danger.

Du Niémen à la Vistule, les combats se poursuivent avec un caractère d'assez nombreux avantages à nos alliés.

Sur la rive gauche de la Vistule, une tentative d'attaque le long de la Bzura a été réduite par le feu des forces russes.

Sur le reste du front, aucune action importante n'a été signalée.

Contre la Turquie

Dans les Dardanelles

LE COMMUNIQUE DE L'AMIRAUTÉ

L'Amirauté a publié le communiqué suivant des opérations dans les Dardanelles : « Depuis dix jours on travaillait à la relève des mines dans les détroits. Hier matin, les flottes anglaise et française se livrèrent à une attaque générale contre les fortifications de la partie la plus étroite des Dardanelles. »

A 10 h. 45, le Queen-Elizabeth, l'Inflexible, l'Agamemnon et le Lord-Nelson bombardèrent les forts I.L.T.U.V., pendant que le Triumph et le Prince-George tiraient sur les batteries P.E. et H. Les obusiers et les canons de campagne turcs ouvrirent un feu violent sur les navires.

A 11 h. 22, une escadre française, composée du Suffren, du Gaulois, du Charlemagne et du Bouvet, se porta en avant et continua le combat à une portée moindre. Les forts I.U.F. et H. ripostèrent par un feu nourri, qui fut réduit au silence par les dix navires engagés dans le goulet et qui, tous, furent atteints plusieurs fois pendant cette phase de l'action.

A 1 h. 25, toutes les forces avaient cessé le feu. Le vengeance, l'Inflexible, l'Albatros, le Suisse et le Majestic s'avancèrent alors pour remplacer les six vieux cuirassés ; comme l'escadre française, dont l'action avait été très brillante, franchissant le goulet, le bouvet fut détruit par une mine flottante et coula en moins de trois minutes, par 36 toises de profondeur, au nord du village d'Aren-Kioi.

A 2 h. 36, les cuirassés de relève ripostèrent à l'attaque des forts qui reprirent de nouveau. L'attaque fut continuée pendant que se poursuivait le travail de relève des mines.

A 4 h. 3, l'Inflexible abandonna la ligne, donnant fortement de la bande et à 5 h. 30, il coula. Il avait probablement été touché par une mine.

A 6 h. 05, l'Océan ayant heurté une mine coula en eau profonde.

La presque totalité des équipages des deux navires fut recueillie sous un feu violent.

Le Gaulois était à son tour endommagé par le feu de l'artillerie ennemie.

L'Inflexible, dont le poste de vigie avait été atteint par un obus de gros calibre, aura besoin de réparations.

DERNIERE HEURE

LES VILLAGES DANS LA ZONE DE DEFENSE DE METZ EVACUES

De l'Est de la France, 19 mars (par lettre). — Une lettre, arrivée à Nancy par la Suisse, et adressée par un habitant de la Lorraine anézée à l'un de ses parents, signale que les Allemands du village de Metz ont évacué tous les villages de la zone de défense de Metz.

LES CONCESSIONS TERRITORIALES DE L'AUTRICHE A L'ITALIE

Berne, 29 mars. — Le gouvernement austro-hongrois s'efforce de convaincre l'Allemagne de l'impossibilité qu'il y a pour l'Autriche à céder un territoire quelconque à l'Italie. Il prétend que, si l'Autriche consentait à céder un territoire quelconque, elle se trouverait dans la voie des concessions, les territoires divers qui composent la monarchie austro-hongroise ne manqueraient pas de prendre les armes, notamment les Croates, les Serbes, les Roumains et les Tchèques.

Le comte Andriessy et plusieurs autres diplomates sont allés à Berlin pour discuter la question avec M. de Bethmann-Hollweg et M. de Jagow.

Le bombardement et les opérations de dragage des mines cessèrent la nuit tombante.

Le dommage causé aux forts par le feu direct et prolongé des très puissantes forces ennemies ne peut encore être évalué. Un autre rapport suivra.

Ces incidents de la guerre navale pour douloureux qu'ils puissent être, ne modifieront en rien que ce soit le développement des opérations ultérieures. On peut, en effet, lire ce qui suit en fin du long rapport de l'Amirauté anglaise :

« Le Queen et l'Inflexible, qu'on a fait venir d'Angleterre, en prévision des pertes que pourraient causer les opérations arriveront incessamment ici, de sorte que la flotte britannique conservera sa force première. »

« Les opérations vont se poursuivre, les Alliés ayant sur l'océan d'amples forces navales et militaires. »

« A la date du 20 mars, le vice-amiral Cardon a été remplacé, pour cause de santé, dans le commandement en chef par le contre-amiral John Michael de Robeck, qui a reçu le grade de vice-amiral. »

LES TURCS ORGANISENT LA DEFENSE DE SMYRNE

Les Turcs se préparent à résister aux attaques des alliés contre le port de Smyrne. Le Daily Telegraph reçoit d'Athènes sur ces préparatifs, les renseignements suivants :

Des dépêches de Mytilène annoncent que les Turcs ont reçu des renforts considérables à Smyrne et dans les batteries qui commandent le golfe.

L'œuvre de réparation des forts continue. Le fort Castraki est intact.

Les projecteurs électriques turcs fonctionnent toute la nuit.

Suivant des informations reçues de Smyrne, les autorités ottomanes envoient dans l'intérieur le matériel roulant du chemin de fer Cassaba-Aidin et prennent des mesures pour assurer la rapide destruction de la voie permanente.

Bourse de Paris

SAMEDI 26 MARS 1916
Fonds d'États : Français 3 %, 70 80 ; 3 1/2 %, 91 25 ; Russe 1887, 81 ; 1894, 72 05 ; 1906, 91 25 ; 1909, 81 50. — Extérieure, 86 25.
Actions diverses : Banque de France, 4.430 ; Crédit Foncier, 615 ; Nord, 1.315 ; Suez, 4.320 ; Métro, 428 ; Nord Espagne, 348 ; Proviandier, 40 ; Électricité, 335 ; Hartmann, 385 ; Maltzoff, 535 ; Toula, 1.071 ; Dnieprowiensk, 2.375 ; Russo-Belge, 1.125 ; Monaco, 3.755 ; 1/5, 755 ; Malacca ord., 90.
Valeurs minières : Bruay, 1.349 ; 1/10, 139 ; Albi, par, 405 ; Naphe, 415 ; Bakou, 1.520 ; Liégeois, 308 ; Spassky, 81 75 ; Grosny ord., 1.935 ; Rio, 1.519 ; Spassky, 53 25 ; Rand Mines, 119 50 ; Modder B., 118 50 ; East Rand, 41 25 ; De Beers ord., 270 ; Chartered, 47.

Après la Perte du "Bouvet"

« Ne nous décourageons pas » nous dit M. Painlevé

Le public a appris ce matin, avec une surprise douloureuse, l'accident du forçement des Dardanelles, qui a coûté à la flotte anglo-française la perte de trois de ses unités.

M. Painlevé, président de la Commission de la Marine, a bien voulu, au sujet de cet épisode de la guerre navale, nous faire la déclaration suivante :

NE NOUS DECOURAGEONS PAS — Que pensez-vous du combat du 18 mars ?

— Les pertes subies par notre marine nous affligent sans que, pour cela, nous éprouvions aucun découragement.

Tout ceux qui ont réfléchi aux difficultés de l'entreprise et notamment tous les grands journaux anglais, n'ont cessé d'exprimer l'opinion publique des dangers que présente le forçement du long passage des Dardanelles et des pertes inévitables qu'il fallait prévoir.

Il ne faut pas oublier que les deux rives sont garnies de batteries puissantes, les plus modernes et qu'en outre des batteries légères, notamment des batteries d'obusiers sont disséminées et défilées de manière à les rendre à peu près inaccessibles au feu des navires ; que la partie du goulet des Dardanelles la plus resserrée — elle a 1.800 mètres de longueur — est un vaste champ de mines et qu'enfin, rien n'est plus facile que d'installer des tubes lance-torpilles sur l'une et l'autre rive, de façon à sauter les navires au passage d'une gerbe de torpilles.

LES ALLEMANDS AIDENT LES TURCS

— Mais les Turcs sont bien faibles... — Oui, il est vrai que l'impétuosité des Turcs est pour les Alliés un précieux appui.

Communiqués Officiels

TROIS HEURES

Ministère de la Guerre

Rien à signaler.

Ministère de la Marine

Les renseignements parvenus au ministère de la Marine font ressortir la part importante que dans le combat du 18 mars aux Dardanelles.

Déjà à nos cuirassés qu'est revenu l'honneur d'attaquer à court portée les forts du défilé.

Il s'ont fait avec une vigueur hautement appréciée par les marins anglais. Dans un compte rendu télégraphique, le contre-amiral Quépratte signale que l'honneur du pavillon a été pleinement satisfait, bien que chèrement acheté par la perte du « Bouvet ».

Le nombre d'ennemis connus des survivants de ce cuirassé est de 64. Sur les autres navires de la division, le nombre des tués et blessés est très faible.

Au Conseil des Ministres

LA QUESTION DES ALLOCATIONS

Les ministres se sont réunis ce matin en Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le ministre de l'Intérieur a fait signer un décret portant de 50 à 100 le nombre des membres de la commission supérieure des allocations militaires aux familles des mobilisés dans le but de décharger les sections et d'augmenter le nombre des rapporteurs, afin de faire aboutir plus rapidement la solution des pourvois.

MM. Delcassé, Angoulême et Millerand ont mis le Conseil au courant de la situation diplomatique, militaire et des événements des Dardanelles.

LA GUERRE EN CHANSONS

Heures de Guerre

Air : La Chanson des Heures

De Xavier PRIVAS

Pour les Allemands

Les heures sont noires,

Pour les Français

Les heures sont roses ;

Pour les Alliés

Les heures sont roses ;

Pour les Alliés

Les heures sont roses ;

Pour les Alliés

Les heures sont roses ;

Pour les Alliés

Les heures sont roses ;

Pour les Alliés

Les heures sont roses ;

Pour les Alliés

Les heures sont roses ;

Pour les Alliés

point, mais celle impétuosité a été singulièrement corrigée en dernières semaines par l'intervention allemande, et lors même que les approvisionnements des Turcs en mines et torpilles seraient assez pauvres, ils ont pu y remédier, dans une certaine mesure, par l'approvisionnement des deux navires allemands : le *Göben* et le *Braut*, dont le rôle maritime semble terminé.

LES RESULTATS OBTENUS SONT PRECIEUX

— Les pertes étaient-elles prévues ? — Assurément. Pour toutes ces raisons, il était donc invraisemblable que le forçement des Dardanelles ait été accompli sans pertes cruelles. Toute la question est de savoir si les pertes subies jusqu'ici — quatre cuirassés — sont compensées par les résultats obtenus jusqu'ici et nous avons tout lieu de l'espérer.

Les forts qui commandent la partie la plus étroite du goulet semblent avoir subi des dommages irréparables.

On peut penser d'autre part que l'œuvre de relève des mines par les chalutiers a été singulièrement gênée par les obusiers turcs qui, je le répète, sont adroitement défilés contre les canons de la flotte, et peut-être, sera-t-il nécessaire qu'un débarquement mette la presqu'île de Gallipoli avant que l'expédition suive son cours définitif.

« Quoiqu'il en soit, il faut considérer — et les journaux anglais n'ont pas manqué d'y insister depuis 15 jours — l'expédition des Dardanelles comme une opération de longue durée devant présenter des phases difficiles et parfois lourdes de pertes.

El M. Painlevé conclut : « Nous venons de traverser une de nos phases. »

L'expédition continue.

Léo Poldès.

L'Affaire Desclaux

Les avatars d'une instruction

Comment aqquit l'affaire Desclaux ? Le « Matin » du 29 janvier nous l'a fait savoir. Par la dénonciation d'une domestique congédiée, de son plein gré « Elle vint, justement de perdre sa place, explique élogieusement M. Larzarus. Aussi n'a-t-elle pas hésité à fournir un renseignement qui sera fort utile au magistrat instructeur. » (Si jamais le « Figaro » congédie son personnel, nous saurons peut-être comment furent volées les lettres de M. Denys Cochin, celles de l'amiral Bienaimé, d'autres encore.)

La dénonciation fut suivie d'une enquête de la sûreté. Celle-ci ne confirma pas seulement les envois de victuailles par courrier militaire, elle recueillit chez les concubines, dans les offices, et autres lieux où la police aime à fréquenter, des renseignements passionnants. La maîtresse de Desclaux, Mme Béchoff, au nom peu français, était la femme d'un Autrichien, naturalisé Belge, puis Français. De ses associés, l'un, M. David, était Allemand et le restait, l'autre, M. Hecht, était Allemand, mais avait réussi, par des voies détournées, à échapper aux ennus du séquestre. Une haute protection — que l'on s'agit, bien à tort, celle de Desclaux, lui avait ouvert la frontière qu'il avait d'abord franchie, et lui permit de goûter, à Lyon, une hospitalité militaire libérale, sous les apparences d'un engagement à la légion étrangère (« Figaro » du 28 janvier).

On parlait d'un voyage en Allemagne, fait par les deux amants, l'an dernier (« Figaro », 5 février). Et une histoire d'hôpital, installé dans les salons de couture de la place Vendôme, et récemment fermé par l'autorité militaire, venait corroborer l'histoire (« Figaro », 1 février).

Ajoutez à cela que les sacs, outre la viande et les légumes secs, contenaient des lettres... N'était-ce pas clair ? De Desclaux, ancien chef de cabinet de Caillaux, était venu à l'Allemagne, et les victuilles assuraient le transport discret des renseignements militaires qu'il transmettait par Mme Béchoff. On n'a pu seulement persécuter chez eux, et l'on trouverait, outre les preuves de ce crime évident, celles de la complicité, non moins certaine, de Caillaux.

Dieu, déclément, bénissait l'Union sacrée !

L'accusation d'espionnage est formulée par le « Journal » le 27 janvier. M. Capus, le romancier de la morale facile et de la veine, devenu puritain dans l'office du « Figaro », l'insinue le 28 : « Jusqu'au Desclaux est-il tombé ? Ne l'accusons pas du pire avant de savoir... Le patron n'échappera pas plus... que le client. »

Et M. Larzarus : « Reste la question de la correspondance clandestine. Cependant, après l'arrestation de Doujaud (19 février) et les perquisitions du 29 janvier, on avait arrêté Desclaux à Fismes (21 janvier). Que s'était-il passé ensuite ? Le « Figaro » ne nous le dit pas. Pas davantage pourquoi c'est le premier conseil de guerre, de Paris, et non le conseil de guerre de l'armée, à Fismes, qui fut appelé à juger ? »

Ce que nous savons, c'est que, dès que le commandant Marce, vers le 29 janvier, eut reçu le dossier, il dut reconnaître que l'inculpation d'espionnage ne tenait pas debout. Dès le 2 février, une note de M. Lamps, M. Larzarus est averti qu'il même — incerne M. Hecht, il a fait fausse route, et que ce légionnaire ne fut point le protégé de Desclaux, mais sa victime.

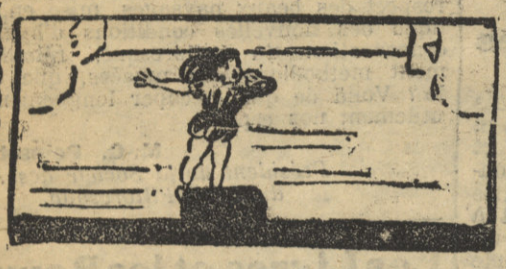
« Je ne main puissante n'était fait que à secours, ce malheureux est venu à son pour l'éclaircir, par les inégalement maintenu pour l'éclaircir, dans son Bochimisme origi.

Voir en deuxième page : Pour l'Entente franco-italienne, Nos Cœurs pour les Soldats et l'Amis de notre collaborateur G. Brouville.

Où allons-nous ce Soir ?

Théâtres, Concerts, Music-Halls, Cinémas, Cirques, Cabarets Artistiques

PROGRAMMES



COMÉDIE-FRANÇAISE
Place du Théâtre Français
Tél. Gut. 02-22. — Location de 11 h. à 6 h.

PRIMEROSE
Comédie en trois actes, de MM. de Fiers et Cailletet

MM. de Féraldy, Le Cardinal de Méranie; Jacques Fenoux, Docteur Fardin; Georges Grand, Pierre de Lancry; Lafon, Denis; Bernard, Comte de Piélan; Allou, Samuel Davia; Georges Le Roy, Baron de Montpreux; André Polak, Vicomte de Layrac; Fresnay, Hubert de Piélan; Hironimus, Un Journaliste.

Mmes Pierson, Mme de Sermaize; Leconte, Primerose; Gabrielle Robins, Mme de Champserrier; Berthe Boy, Donatienne; Suzanne Desvoyot, Baronne de Montpreux; Jane Faber, Mme de Jeaurvy; Jeanny Evme, Mme Starini; Andrée de Chauveron, Comtesse de Piélan; La petite Bourdin, Edmond.

M. Chatez, un Domestique.

OPÉRA-COMIQUE
Place Favart
Tél. Gut. 05-76. — Loc. de 11 h. à 5 h.

MANON
Opéra-comique en 3 actes, de J. Massenet

MM. Fontaine, des Grieux; Jean Périer, Lescaut; Ghosne, le Comte; Mossmoeker, Juillet de Morfontaine; Berthaud, Bretigny; Douval, Le Postier; Bruu, premier Soldat; Eloi, deuxième Soldat; Delhomme, L'Hôtelier.

Mmes Voiska, Manon; Canisa, Poussette; Tissier, Fanchette; Billa, Rosette.

La servante.
Ballot; Pavloff, Dugué.

ODÉON
Place de l'Odéon
Tél. Gobelins 11-42. — Loc. de 11 h. à 6 h.

Samedi, soirée à 7 h. 30 :

LA VIE DE BOHEME
Comédie en 5 actes, de H. Barrère et H. Murgier

Interprété par :
MM. A. Laroche, Schamard; Clément, Durandin; Coste, Baptiste; Saillard, Rodolphe; Duard, Colline; P. Bertin, Marcel; Mosnier, Un Médecin; Tilly, H. Benoit; Dauvilliers, un Monsieur; E. Vallée, Un garçon de caisse.

Mmes Molina, Musette; Mag. Lanzy, Mme de Rouvres; Léo Renn, Phémie; Guéreau, Mlle.

Intermède, au quatrième acte :

SOIRÉE CHEZ MADAME DE ROUVRES
Le Testament (H. Murgier); M. Alb. Laroche; Salut à la France (Donizetti); Mlle Briley; Si vous le disais (A. de Musset); M. Duard; Ma Normandie (Fréd. Béraut); Mlle Yvelto Netter; Collette; Mlle Mariken et M. Cosle; Les Hussards de la garde; Mlle Léo Renn.

CHATELET
Place du Châtelet
Tél. Gut. 02-37. — Loc. de 11 h. à 7 h.

A 8 heures :

LA PETITE CAPORALE
Marguerite Peugot, Mlle Louis Déan, France Dhélia, Georges Michel, Pierre Garnier, Henry Duval, Bardes, Franceschi, Mme Lepers.

GAITÉ-LYRIQUE
Square des Arts-et-Métiers
Tél. Archives 29-19. — Loc. de 11 h. à 7 h.

MISS HELYETT
Opérette en 3 actes, de Maxime Boucheron. Musique de M. Edmond Audran

MM. Lucien Noël, Paul Landrin; D'Arjac, Puycardon; Disrè, Smithson; Delouis, James.
Mlles Marie Faury, Miss Hélyett; Mary Théry, La Senora; Grégoire, Manuella.

Au deuxième acte :

LES GUIDES et AMERICAN TOURISTES
Divertissements réglés par Mme Stichel et dansés par Mlles Couprant, Marcelle Vinsky et tout le corps de ballet.

Jeu de 25, et jours suivants :

LA POUPÉE
Opérette en 3 actes et 6 tableaux. Musique de M. Edmond Audran
Mlle Angèle Grill, M. Lucien Noël, M. Raoul Villet.

PORTE-SAINT-MARTIN
Boulevard Saint-Martin
Tél. Nord 37-33. — Loc. de 11 h. à 6 h.

LES OBERLE
(Histoire d'une Famille Alsacienne)
Pièce en 5 actes, de M. Edmond Haroucourt. D'après le roman de M. René Bazin, de l'Académie Française

MM. Jean Coquelin, L'oncle Ulrich; Jean Kemm, Joseph Oberlé; Nannes, Monsieur Bastian; Jean Duval, Philippe Oberlé; Jean Coizeau, Jean Oberlé; Raoul Praxy, Von Farnou; Bourgon, Comte de Kassewitz; Chambly, Conseiller Brodrig; Person, Professeur Knappke; Lévy, Professeur Von Fincken; Mornet, Brigadier de Bonneau; Demavel, Un Domestique; Robert, Premier paysan; Tokeh, Deuxième paysan; Mulher, Un Vieillard; Dupuis, Un jeune paysan.

Mmes Grumbach, Monique Oberlé; Carmen Derays, Lucienne Oberlé; Andrée Pascal, Odile Barlian; Chapelas, Madame Knappke; Sauwell, Madame Brodrig; Dizella, Madame Rosenblatt.

THÉÂTRE ANTOINE
10, boulevard de Strasbourg.
Tél. Nord 36-33. — Loc. de 11 h. à 7 h.

Au profit des réfugiés ardennais et du prêt d'honneur aux artistes lyriques et dramatiques.

LES HUNS ET LES AUTRES
Revue en 3 actes et 4 tableaux, de MM. Lucien Boyer et Dominique Bonnaud

Avec les gracieux concours de :
Mmes Jeanne Cheirel, Jane Henriquez, Jane Katz, Lavigne, Jane Pierly, Marcelino Bouvier, Andrée Mégard.

MM. P. Huguenet, de Max, Génier, Paul Ardou, Harry Baur, Albert Beauval, Marcel Dumont.

Chœurs chantés par les artistes de l'Opéra-Comique.

Tableaux : 1^{er} La Mobilisation; 2^e Paris sous les Taubes; 3^e Le 75; 4^e Nos Poilus.

BA-TA-CLAN
50, boulevard Voltaire
Tél. Roq. 30-12. — Loc. de 11 h. à 7 h.

MON BEBE
Comédie en 3 actes, de M. Maurice Hennequin. d'après la farce américaine « Baby Mine », de Miss Margaret Mayor, mise en scène de M. Max Dearly.

Mmes Emmy Line, Kelly Harrison; J. Saint-Jamet, Maggie Scott; Davray-Joly, Miss Peckton; René Rose, Zoz; Marcelle Bary, Maud.

MM. Max Dearly, Jimmy Scott; Elie Feibler, William Harrison; Castelin, Henri; Sénéchal, le Policeman; Godeyro, John.

TRIANON-LYRIQUE
Boulevard Rochechouart
Tél. Nord 36-62. — Loc. de 11 h. à 6 h.

LA FILLE DU RÉGIMENT
Opéra-comique en 2 actes, de Saint-Georges et Bayard. Musique de Donizetti

MM. José Théry, Sulpice; G. Berger, Tonio; Ariside, Hortensius; Mourier, le Notaire; Montbrand, le Caporal.

Mlles Jane Morlet, Marie; Labarthe, la Marquise; Laurière, la Duchesse.

LES NOCES DE JEANNETTE
Opéra-comique en 1 acte, de Barbier et Carré. Musique de Victor Massé

MM. Clergue, Jean; Marjolle, Thomas.
Mlles Renée Valnay, Jeannette; Marthony-Petit-Pierre.

GRAND-GUIGNOL
20 bis, rue Chaptal. Téléph. Cent. 28-34.
Tous les jours de la semaine, matinée à 3 h et soirée à 8 h. 45. — Même spectacle.

LA SUICIDETTE
Pièce de M. J. J. Gravier
M. Georges Will, Georges.
Mmes Meryem, Henriette; Balza, Yvonne; Moore, Argentine; du Peray, Josephine.

SOL HYAMS, BROCANTEUR
Drame en 2 actes, de M. Jean Bernar
D'après une nouvelle de M. W. W. Jacobs
MM. Chaumont, Sol Hyams; Defrenne, Le Marin; Gouget, L'Hindou; Vignier, Hopkins; Monteban, Frank; Villers, Bill.

Mlle du Peray, Mistress Brown.

HUE COCOTTE
Pièce de MM. Georges Nanteuil et Albert Favere
MM. Gouget, M. Aubry; Georges Will, Père; Monbrun, Un Agent.
Mmes Moore, Mme Aubry; Du Peray, Mme Moussard.

LA CIGALE
420, boulevard Rochechouart
Tél. Nord 07-60. — Loc. de 11 h. à 7 h.

A 8 h. 30 :

HALTE-LA !
Grande revue en 17 tableaux, de M. Cerval et Charley.

MOULIN DE LA CHANSON
Directeur : Emile Wolff
43, boulevard de Clichy
Tél. Gut. 40-40. — Loc. de 11 h. à 7 h.

Les chansonniers : Enthoven, Paul Marinier, Vincent Hyspa, Victor Tourtal, Jean Peyronnet, Arnold, Ch. Abadie, Ch. Folroy-Clermont, et

TEU-TON TONTAINE
Revue de Ch. A. Abadie, avec René Berns, Germain, Hill-Bert.

CHANSONIA
CONCERT PAGRA
40, boulevard Beaumarchais
A 8 h. 30 :

Première représentation de :

LES PETITES SANSONNET
Vaudeville-opérette de MM. Mauprey et Rivers
Jouée par MM. Pougoud (du Théâtre du Châtelet); Desnoy, Max-Martin, Farga, Savy, Sa-bouffe et Sachy; Mmes Renée Gilles, Suzanne Berly, E. Eliot. — Partie de chant : Duc-Paul et la première troupe Pacra (Mamaissin, administrateur général).

FANTASIO
3^e CONCERT PAGRA
96, boulevard Barbès
A 8 h. 30 :

Première représentation (création) de :

MAM'ZELLE CHIFFONNETTE
Opérette en deux tableaux, de MM. Mauprey et Pougoud
Jouée par MM. Robert Casa, Ribet, Mlles Yvette Kriel, Jane Doté.

Odette Richard, Desposux, MM. Charneux et Clairval. — Partie de chant Jules Favart, administrateur de la 2^e troupe Pacra.

LA FAUVETTE
CONCERT PAGRA
58, avenue des Gobelins
A 8 h. 30 :

Première représentation de :

L'INDÉSIRABLE
Pièce en 1 acte, de MM. Emile Herbel et Verneut
Jouée par M. Dupré (du Théâtre Antoine); Pouguel (administrateur de la 3^e troupe Pacra); Pollet et Dorgeval; Mlles Murgar, E. Paillette, Yvette Lucas, Deriny. — Partie de chant : Marie Trémont. — Attraction : Gontrand et sa troupe.

CONCERT MAYOL
40, rue de l'Éclair
Tél. Gut. 69-47. — Loc. de 11 h. à 8 h.

MAYOL
Chante chez lui, tous les soirs.
Partie de concert et music-hall.
Matinées : jeudis et dimanches à 2 h. 30.

CONCERTS TOUCHE
26, boulevard de Strasbourg
PROGRAMME DU SAMEDI 20 MARS (SOIRÉE)
Sylvia (Delibes); Werther (prelude et Clair de Lune) (Massenet); Symphonie Écossaise (Mendelssohn); Célèbre Largo (Brahms); Ouverture de M. de Pourceaugnac (Vidal); Chaconne et Rigodon (Moussy); Scènes Alsaciennes (Massenet).

TIVOLI-CINÉMA
14, rue de la Douane
Tél. Nord 26-44.

A 8 h. 30 :

LA DESTRUCTION DE CARTHAGE, film his-torique à grand spectacle.

MAX CUISINIER, comédie.

MINISTRE PAR AMOUR, comédie américaine.

LA RUSE DE L'INGÉNIEUR, drame polioice.

TIVOLI-JOURNAL, avec les actualités au jour le jour.
Grand orchestre symphonique.

KURSAAL
7, avenue de Clichy
A 8 h. 30 :

Concert
Attractions
Les meilleurs Artistes

LA SIRÈNE
(Direction Carmen Villard)
167, rue Montmartre
Tél. Gut. 66-07. — Métro : Boulogne

Ce soir, répétition générale à bureau ouvert de :

C'EST... TEUTONNANT
Revue de Joseph Leroux

Jouée par : Carmen Villard, Germaine Hill-Bert, Joseph Leroux, Paul Murio, Lucette Bisson.

Partie de concert avec : le chansonnier Jean Bastia, Barreau, de la Gaîté-Lyrique; Paul Murio, le comique belge; Germaine Hill-Bert, Armande Sogère, Joseph Leroux, Charlotte Myrtho, etc., etc.

Demain, première matinée de la Revue.
Location gratuite.

COMÉDIE ROYALE, 8 h. 30. — Le Homard — Les Espérances — Une Tasse de Thé.

LA RENAISSANCE, 8 h. 30. — Le Poussin.

THEATRE REJANE, 8 h. 30. — Les Armées combattantes.

FOLIES-BERGÈRE, 8 h. 30. — En Avant, revue.

FOLIES-DRAMATIQUES, 8 h. 30. — La Revue Tricolore.

OLYMPIA, 8 h. 30. — Spectacle varié.

NOUVEAU-CIRQUE, 8 h. 30. — Spectacle varié.

ELDORADO, 8 h. 30. — Spectacle varié.

GAUMONT-PALACE, 8 h. 30. — Cinéma.

MONIA-PATHE, 8 h. 30. — Jolie salle, belles projections, progr. choisi, actualités.

CINEMA LAMARCK. — Victor Tourtal, Renée Gardès, cinéma.

AMBIGU
2, boulevard Saint-Martin
A 8 heures :

LE COURRIER DE LYON
Mmes Louise Marquet, Renée Carén.
MM. Fabre, Damorès, Jean Dulac, Blanchard, Champagne, Almette, etc.

Le spectacle sera terminé avant 23 heures.

Et demain en matinée...

Comédie-Française, 1 h. 30. — Patrie.

Opéra-Comique, 1 h. 30. — Louise, — Les Soldats de France.

Odéon, 2 h. — La Closerie des Genêts.

Gaité-Lyrique, 2 h. — Miss Hélyett.

Théâtre Antoine, 2 h. 30. — Les Huns et les Autres.

Trianon Lyrique, 2 h. 30. — Le Jour et la Nuit.

Trocadero, 2 h. 30. — Matinée au profit des Réfugiés belges.

Châtelet, 2 h. 30. — La Petite Caporale.

Porte-Saint-Martin, 2 h. 30. — Les Oberlé.

Ambigu. — Le Courrier de Lyon.

A 2 h. 30

Grand Guignol
Ba-Ta-Clan
Chan-sonia
Cigale
Comédie Royale
Fantasio
La Fauvette
Kursaal
Concert Mayol
Moulin de la Chanson
Gaumont-Palace
La Sirène
Théâtre Albert I^{er}
Omnia Pathé
Tivoli-Cinéma
Cinéma Lamarck

Même spectacle que le soir.

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

Imprimerie Française, Maison J. Dangon, 123, rue Montmartre, PARIS (2^e).

Georges DANGON imprimeur

TOUS LES SPORTS

SPORT HIPPIQUE
En France, la reprise des courses ne peut faire l'objet de bien grandes discussions. Il est à peu près entendu que moralement et matériellement, on ne peut guère songer à la réouverture des hippodromes tant que durera la guerre.

Ces deux raisons suffisamment sérieuses pour écarter toute velléité contraire, il n'en reste pas moins vrai que cet état de choses a créé une situation toute particulière à un monde qui vivait de cette industrie, — joueurs exceptés, bien entendu.

Il est donc tout naturel que le gouvernement, ou pour mieux dire, le ministre de l'Agriculture ait songé à cette situation, et recherché le moyen le plus équilibré de rendre supportables les sacrifices consentis par les propriétaires-éleveurs, qui conservent, dans l'intérêt de notre élevage, pour l'avenir, des bêtes dont ils pourraient se défaire. J'ajouterais même que cette considération devra également attirer l'attention des sociétés de courses, en réservant pour cela de grandes épreuves aux seuls chevaux de 3 et 4 ans, quand elles seront appelées à changer, inévitablement, les conditions anciennes de certains prix.

En Angleterre, cette question des courses a suscité de sérieuses discussions au sein du Jockey Club.

Le duc de Portland demandait à ses collègues de suspendre, pendant la durée des hostilités, toute réunion hippique. Cette proposition ne fut pas acceptée, et les membres du Jockey Club décidèrent de faire disparaître toutes les épreuves, en réduisant cependant, au strict minimum, la publicité et les réjouissances habituelles des grands meetings.

Le Derby d'Epsom où triompha l'année dernière le cheval français Durbar, aura donc lieu cette année, dans un cadre tout différent.

DES NOUVELLES
Hourlier et Comès, champions cyclistes, sont affectés à une école d'aviation pour y faire leur apprentissage de pilote-aviateur. Gaston Lemaire, le routier bien connu, a été tué le 27 février, aux environs de Notre-Dame-de-Lorette.

Ed. Brochet, ex-champion de France, de

boze, a reçu la médaille militaire et a été promu adjudant pour sa belle conduite au feu.

Chossolein est disparu depuis le mois d'août.

Fernand Comy, excellent arbitre, est toujours en bonne santé au 123^e de ligne.

NOS CHAMPIONS
Georges Carpentier qui, jusqu'ici, quoique engagé dans l'aviation, ne pilota qu'une automobile, est depuis peu au camp d'Avor où il fait son apprentissage de pilote-aviateur.

Charles Ledoux, le champion de boxe poids batam, incorporé au 16^e d'infanterie, nommé caporal au mois d'octobre, avait été maintenu au dépôt pour l'instruction des jeunes recrues. Promu sergent depuis, il doit, sur sa demande, partir prochainement pour le front.

UN MOT SUR HOGAN
Adrien Hogan fut certainement, après Carpentier, le boxeur en qui les sportsmen fondèrent les plus grandes espérances, voici quelques années.

Il suffira de rappeler ses matches victorieux contre Pate O'Keefe, Braddock, Willy Lewis, Marcel Moreau — notre champion d'alors — pour se rendre compte combien ces espoirs étaient permis.

Après cette série de succès, Hogan, atteint par l'âge de la conscription, dut partir au régiment. Son passage à la caserne ne lui fut guère profitable en tant que boxeur. A son retour, l'excellent boxeur sembla avoir perdu de ses indéniables qualités d'antan, et sa réapparition sur le ring désappointa fortement ses anciens partisans. Il paraissait alors avoir perdu cette ardeur combattive, principale qualité dans le noble art, qu'on lui connaissait autrefois. Ce fut un erreur.

Appelé le deuxième jour de la mobilisation, il fut blessé dès les premiers jours des hostilités d'une balle qui lui traversa le bras, alors qu'il se battait comme un lion. De constitution robuste, après un court séjour à l'hôpital et une convalescence à Barsac, il a rejoint son dépôt, où, comme caporal, il instruit les jeunes recrues, en attendant de repartir au feu.

A. Bontemps.

LE DIMANCHE SPORTIF
FOOTBALL-ASSOCIATION
COUPE NATIONALE. — Club Athlétique de la Société Générale contre C. A. d'Enghien, à 2 heures 30, sur le terrain du Club Français, 199, rue de Paris, à Vanves, près le Brancon.

— U. S. A. de Clichy contre Club Français, à 2 h. 30, sur le terrain Saint-Michel.

MATCHES DIVERS. — A. S. de Montrouge contre J. S. Grand-Montrouge, à 2 h. 30, à Montrouge.

— S. C. Français (1) contre C. A. d'Enghien, à 3 heures, à Lauboume.

— Gallia Club (1) contre C. A. du XIV^e (1) à 3 heures au Perreux.

FOOTBALL-RUGBY
COUPES NATIONALES. — Sporting (1) contre S. C. Versailles (1), forfait du S. C. Versailles.

COUPE DE L'ESPERANCE. — Racing Club de France (1) contre Sporting (1), à 2 h. 30, à Colombes.

— Racing Club de France (2) contre A. S. P. T. (2), à 2 h. 30, à Colombes.

— Paris Universit Club (1) contre Sporting Club Versailles (1), à Versailles.

GROSS COUNTRY
PRIX GUILLEMARE. — 164 engagements ont été reçus pour disputer cette épreuve, qui aura lieu demain dans le parc de Saint-Cloud sur une distance de huit kilomètres.

CONVOICATIONS SPORTIVES
Club sportif des Sourds-Muets. — Demain, à 9 heures, réunion ordinaire hebdomadaire; organisation des courses.

— Club Pédestre Français. — Réunion extraordinaire demain matin, à 10 heures, au siège et distribution des prix de la réunion du 14. — R. V. pour les équipes 1 et 2, à midi.

— Sporting Amical Français. — Demain, réunion sur la piste de Malakoff.

— U. S. Clodonnienne. — Demain, à 2 heures, rue du Perrier, à Saint-Cloud.

— Club Athlétique socialiste du 19^e. — Les camarades sont priés d'assister aux championnats de boxe. Rendez-vous ce soir à 7 h. 30, Métro : Jaurès.

LES CORDONS DE LA BOURSE

QUELQUES PROGRES
Les valeurs industrielles continuent à être l'objet de demandes suivies, qui surpassent constamment les offres, d'ailleurs peu importantes, et provoquent une ascension des cours parfois assez sensible.

Cette faveur dont jouissent les grandes valeurs industrielles est d'ailleurs logique, et doit encore s'accroître très largement. Ce sont elles, en effet, qui profiteront de la réparation des dommages causés par la guerre; et si l'on considère l'immensité des ruines à réparer, de l'outillage à remplacer, les stocks à reconstituer dans l'Europe entière, on ne peut douter qu'il y ait là de quoi entretenir pendant plusieurs années une activité économique intense.

Il faut, bien entendu, faire la part des destructions dont certaines entreprises ont été victimes, ce qui imposera à leur exploitation un arrêt temporaire. Il est encore trop tôt pour qu'on puisse évaluer les dégâts commis dans leurs moyens de production et les pertes qui en résulteront. On peut espérer cependant que la plupart de ces Sociétés pourront être remises en état de marche assez rapidement pour qu'elles puissent bénéficier du grand mouvement industriel qui suivra la suspension des hostilités.

FONDS D'ETATS
Le coupon de 75 centimes détaché le 15 mars sur notre Rente 3 %, a été presque aussitôt regagné en partie; elle restait finalement au-dessus de 71, et l'Amortissable 3 % à 76,90.

La Rente 3 1/2 % s'est élevée à 91,25, sans que rien ne justifie cette prime de 25 centimes au-dessus du prix de 91 francs pour lequel elle est acceptée à la souscription des Obligations 5 % de la Défense Nationale.

Au sujet de celles-ci, faisons observer que leur prix d'émission est fixé à fr. 94,63 jusqu'au 31 courant.

Les Fonds Russes n'offrent que peu de variations. Le 5 % 1906 s'avance à 90,70.

L'Extérieure espagnole est en progrès sensible à 86,50 les grosses espèces. C'est plutôt cher.

BANQUES
Toujours très peu de transactions sur nos valeurs de banques. On reste dans le statu quo, en attendant de connaître leur situation et la nouvelle réglementation qui pourra être imposée après la guerre.

La Banque de Paris reste aux environs de 900.

Les grandes banques russes sont à un niveau intéressant, ainsi que je l'ai déjà fait remarquer, leurs cours actuels capitalisant à 10 % environ leurs derniers dividendes.

Sans doute, ces établissements subissent en ce moment des pertes considérables sur leur portefeuille industriel; mais ce n'est là qu'une perte temporaire, car il y a tout lieu de penser que les valeurs industrielles russes retrouveront et dépasseront leur niveau antérieur.

Les cours actuellement cotés par les actions des grandes banques russes constituent pour elles un recul de plus de 50 % depuis deux ans et demi, si l'on tient compte des augmentations de dividendes dans cet intervalle. Comparées à la cote du mois de septembre 1912, la Banque de Commerce de l'Azou-Don est tombée de 1.710 à 1.000, tandis que son dividende était élevé de 90 francs à 101,75; la Banque Russo-Asiatique de 869 à 500, dividende élevé de 40 à 50 francs; la Banque de l'Union de Moscou de 810 à 445, dividende élevé de 48 fr. à 50,30; la Banque priée de Péterograd, de 800 à 310, dividende élevé de 31,25 à 50 francs.

TRANSPORTS ET ELECTRICITE
Les actions de nos grandes Compagnies de chemins de fer gagnent quelques points. Le Nord de l'Espagne et le Saragosse restent atterrés au cours de 347, inférieur d'une centaine de francs à leur cours normal. Leurs dividendes pour 1914 seront ramodés de 24 pesetas à 15 ou 16.

Nos valeurs d'électricité commencent à marquer un pas en avant, la Thomson passant de 550 à 554, l'Union-Lumière de 102 à 110, la Parisienne de Distribution, de 409 à 420.

L'Omnia continue son mouvement de 415 à 430.

METALLURGIE
Il n'y a pas de variations sensibles sur nos valeurs métallurgiques.

Les valeurs russes sont demandées, mais surtout celles qui se traitent ordinairement à terme. C'est ainsi que la Brinsak, action ordinaire ou privilégiée, s'avance de 322 à 332, la Malzoff de 520 à 532, la Tchaik de 1050 à 1070. Citons aussi les Forges du Donetz, qui progressent de 871 à 895; cette entreprise est une filiale de la Huta Bankowa, éprouvée d'un autre côté par la destruction au moins partielle de ses usines de Pologne et des installations de son charbonnage Comle Renard.

CHARBONS ET PETROLES
Rien à noter concernant nos valeurs de charbonnages, peu traitées d'ailleurs.

Il n'en est pas de même des valeurs de pétroles, sur lesquelles se porte l'attention du marché, ainsi que je l'ai fait remarquer il y a plus d'un mois.

Le Naphte de Bakou, que je signalais la semaine dernière à 1.370, fait un bond à 145 francs, à 1.515. L'action de la Société Le Naphte s'améliore aussi de 394 à 409, 1/2 Spies de 20 à 21 1/2.

La Grosnyi privilégiée est toujours avantageuse à 1.975. Le dernier dividende, déclaré avant la guerre, était de 150 francs, mais les résultats de l'exercice clos étaient beaucoup plus considérables et auraient permis de distribuer 250 francs. Il ne faut pas oublier non plus que ce titre a coté jusqu'à 3.700.

Le plus gros producteur d' Roumanie, l'Astra Romana, voit ses actions s'avancer à 714. Il y a encore une belle marge de hausse sur ce titre. La prise des Dardanelles par les Alliés ouvrira la voie d'exportation aux pétroles roumains en même temps qu'un naphte russe.

VALEURS DIVERSES
La Prouduitt regagne encore 13 francs à 418.

La Tanganyika profite de la bonne tenue du cuivre et s'améliore de 36 à 40.

La Chartered est aussi mieux traitée à 17. Il n'y a pas de dividende à espérer dans un avenir très prochain, mais l'achet de cette vaste entreprise a une valeur énorme, qui s'accroîtra encore par suite de la prise de possession par l'Angleterre des colonies allemandes en Afrique.

Pérluis.